

« deux choses, mais deux choses qui valent mieux sur un champ de bataille qu'une bourse bien garnie : ma bénédiction et mes prières. Tu les auras chaque jour ; toi aussi, tu les diras chaque jour, tu me le jures ? — Oui, ma mère. — Alors va, mon fils, Dieu te gardera ; et ce que Dieu garde est bien gardé ! »

Le vieux brave essuya une larme et reprit :

« Il m'a gardé, mon Père, car j'aurais dû périr ici, là, ailleurs encore, dix fois, si je n'avais été gardé visiblement. Qui m'a sauvé ? Ma pauvre mère, que je priais chaque matin, et ses prières !... »

O mères de famille, que vous êtes puissantes, quand vous voulez ! Vous pouvez graver au fond du cœur, imprimer dans la mémoire de vos enfants des souvenirs et des paroles si profondément, que les flots de la mer y passeraient tous sans en effacer la trace ; et après soixante-seize ans de vie agitée, après quarante ans au milieu des camps, des casernes, de la licence et loin de Dieu, ils retrouvent là, vivante, la prière apprise sur vos genoux, et la redisent en pleurant et en bénissant votre nom.

Pour nous, quand nous entendions ce vétéran qui avait vu tant de choses, qui avait été témoin de tant d'événements, dont le cœur devait être blasé sur toutes les émotions ; quand nous voyions ce vieux grenadier de l'Empire pleurer comme un enfant au souvenir de sa mère, savez-vous ce que nous disions ?

Nous nous disions que, si sa mère n'avait pas été chrétienne, profondément chrétienne, elle aurait été oubliée. Nous nous disions que si sa mère l'avait élevé pour le monde, comme tant d'autres, ou simplement pour elle, au lieu de l'élever pour Dieu, Dieu ne l'aurait pas gardé, et il aurait succombé dix fois. Nous nous disions que si sa mère ne lui avait pas appris la prière — la grande —, si elle n'avait pas gravé au fond de son cœur le nom, le respect, l'amour de Dieu, son cœur n'aurait pas gardé cette tendresse pour sa mère, il n'aurait pas pensé chaque jour à elle, en se mettant à genoux, et surtout il ne serait pas revenu, après soixante années d'oubli, s'agenouiller aux pieds du prêtre avant de mourir. Nous nous disions enfin que si cette pauvre femme n'avait pas fait son devoir *tout entier*, son fils n'aurait pas échappé aux périls de quarante années de campagnes ; elle n'aurait pas eu le bonheur de le voir pleurer